



RJ

**Soif, la trilogie du désert,
de Shulamit Hareven
(Metropolis).**

C'est l'un des romans les plus originaux - et les plus risqués - de la littérature israélienne contemporaine, puisqu'il propose une vision iconoclaste de l'exode des Hébreux dans le désert, entre l'Égypte et la Terre promise. Point de héros, d'âmes éclairées, de réussites et de récits glorieux. Non, les Hébreux sont vêtus de haillons, ils errent dans le sable, mangeant ce qu'ils trouvent, pillant ceux qu'ils croisent, baignant dans la pauvreté et la saleté. Le récit sans concession est remarquablement traduit de l'hébreu, oscillant entre la concision

d'un verset biblique et la rugosité des termes violents et sombres. Moïse est relégué aux oubliettes, et D. reste absent, muet, tandis que les Hébreux s'imprègnent lentement de la Loi. L'atmosphère est lourde, le temps est immobile, les prophéties ne viennent plus. Ce livre est à la fois dérangeant et puissant, parce qu'il remet en question les acquis tout en enrichissant les commentaires bibliques d'une nouvelle vision véritablement ébouriffante.